

Yak Rivais

Clic-Clac!

L'enfant qui ouvrait
toutes les portes

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

Dans la même collection

FRANÇOIS RABELAIS / YAK RIVAIS

Gargantua

Le texte de Rabelais, adapté par Yak Rivais pour un public de lecteurs de 9-10 ans ou de 10-12 ans (2 versions), sans édulcorer l'histoire originale. 50 dessins couleurs de Yak Rivais.

YAK RIVAIS

Les trois boîtes magiques

Pour jouer avec son cerf-volant, Noëlík part à la recherche des fabricants de vent. De son voyage, il rapportera trois boîtes aux pouvoirs étonnants. 19 illustrations de Yak Rivais.

28 pages. Public : 7-8 ans.

YAK RIVAIS

Ça c'est de la musique!

Quand on s'appelle Lucifer, on connaît la musique... du moins celle qui est censée damner les humains. 3 dessins de Yak Rivais. 16 pages.

Public : 8-10 ans.

PIERRE LAURENDEAU

Les Petits Chaperons rouges

Que se passerait-il si le Petit Chaperon rouge se reproduisait à grande vitesse? Un conte détourné, illustré par Émilie Harel. Public : 11-12 ans.

(À paraître.)

PASCAL JOUSSELIN

Le Kangourou qui ne voulait pas sauter

Peut-on résister à sa nature profonde? Pour les 6-7 ans.



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.

ISBN : 978-2-909051-50-5

AURÉLIE n'avait jamais compris à quoi servaient les portes. Elle introduisait un doigt dans la serrure, puis elle le tournait fermement, comme une clé. Évidemment, ce n'était pas facile. Mais Aurélie était d'une grande souplesse, et Clic-Clac! La serrure s'ouvrait. Toutes les serrures. Les grosses avec le pouce, les petites avec l'auriculaire.

Un soir, à table, alors qu'une dizaine d'invités dînaient à la maison, la fillette entendit quelqu'un dire en plaisantant que s'il y avait des pauvres, par bonheur ça n'empêchait pas les banques d'être riches.

Alors elle demanda tout à coup :

– Pourquoi ne donne-t-on pas l'argent des banques aux pauvres gens ?

Il se fit un silence gêné. D'abord parce qu'une enfant ne doit pas parler à table sans qu'on l'interroge. Puis parce qu'une enfant ne doit jamais se faire remarquer. Ensuite parce qu'une enfant ne doit pas parler d'argent. Enfin parce qu'elle venait de proposer de vider les banques, alors que les invités de ses parents étaient tous banquiers, comme son père.

On l'envoya donc au lit. Elle obéit gentiment mais,

tout de même, quelque chose n'allait pas. C'est pourquoi elle se releva, s'habilla très vite, et sortit. Mais il faisait nuit. Dans la rue déserte, elle eut un peu peur. Elle courut à la banque de son père. Elle ouvrit la porte extérieure: Clic-Clac! La porte d'entrée: Clic-Clac! Toutes les portes intérieures jusqu'au coffre: Clic-Clac! Clic-Clac! Clic-Clac! La seule difficulté consistait à ne pas se faire voir du vieux gardien de nuit, Théodore. Puis elle ouvrit le coffre: Clic-Clac! Elle y prit une poignée de billets de banque, et repartit comme elle était venue en refermant les portes derrière elle.

Le lendemain, sur le chemin de l'école, elle distribua les billets aux mendiants. Ils étaient étonnés, mais contents. Aurélie aussi était très contente. Mais le soir, elle ne le fut plus en apprenant que la police venait d'arrêter le vieux gardien.

– C'est injuste! s'écria-t-elle.

Et, au lieu de se coucher, elle sortit pour la seconde fois. Elle se rendit à la prison, qui était fermée à cette heure. Elle eut vite fait d'ouvrir les portes, Clic-Clac! Les grilles, Clic-Clac! Et tout ce qui lui barrait le passage. Elle cherchait le père Théodore.

Elle le découvrit assis sur un pauvre lit, dans une vilaine cellule. Elle ouvrit la porte, vint auprès du vieil homme, et tira sa manche de gros tissu gris. Il la reconnut tristement. Il était tellement désolé d'avoir été jeté en prison qu'il ne s'étonnait plus de rien.

Aurélie le secoua :

– Père Théodore! C'est moi, Aurélie!

– Bonsoir. Bonsoir.

– Je suis venue vous délivrer!

– Je ne veux pas être délivré. Je suis innocent.

Le bonhomme parut soudain réaliser qu'il était enfermé, et que la petite fille, elle, ne l'était pas.

– Mais? fit-il, intrigué. Quelle heure est-il?

Comment es-tu entrée?

– J'ouvre toutes les serrures.

– Ah, dit le prisonnier sans insister.

Il se mit à méditer tristement:

– Tu sais, je n'ai pas volé l'argent de ton papa.

– Non. C'est moi. Je l'ai donné aux pauvres.

– Toi? fit le père Théodore sur un ton dubitatif. Tu l'as dit à ton père?

– Il ne m'écoute pas. Il n'a jamais le temps.

– Je sais, dit le vieil homme en secouant la tête. C'est comme la justice. Elle ne m'écoute pas davantage.

– Je vais vous faire sortir de prison!

Mais le père Théodore refusa:

– Je suis trop vieux pour les évasions. À mon âge, on ne saute plus par-dessus les murailles!

– Nous passerons par la porte! Je vais vous montrer. Regardez. Je glisse un doigt dans la serrure de votre porte, et je le tourne comme ceci! (Clic-Clac!) Et voilà: la porte est ouverte!

– Je vois, dit le bonhomme qui ne s'était même pas levé pour la regarder faire. Mais je ne veux pas m'évader.

Je suis innocent. Toute ma vie j'ai été honnête. Je ne veux pas qu'on dise que je suis un voleur. La prison n'a pas d'importance.

– Je comprends, murmura Aurélie.

Elle serra la main du gardien et quitta la prison. Clic-Clac! Clic-Clac! Clic-Clac! Chez elle, tout le monde dormait. Elle en fit donc autant. Mais dès que les parents s'éveillèrent, elle les rejoignit dans la cuisine. Ils furent surpris de la voir si matinale :

– Tu es tombée du lit? demanda son père.

– Ce n'est pas le père Théodore qui a pris ton argent! lui dit-elle en guise de réponse.

Elle parlait très vite parce qu'elle savait que son père n'avait jamais le temps de l'écouter.

– Je m'en doute! dit le père. Théodore n'est pas un voleur.

– Alors? demanda la fillette. Tu l'as dit à la police?

– Bien sûr! Ça ne peut pas être Théodore. On n'est pas honnête pendant soixante ans pour devenir malhonnête la soixante et unième année. Et puis, s'il avait volé de l'argent, il en aurait pris davantage!

– Dans ce cas, on va le libérer? demanda la fillette avec espoir.

– Je ne crois pas, dit son père. Le vol a eu lieu sans effraction. Or il n'y a que lui qui avait les clés, à part moi.

Il se leva soudain et jeta sa serviette sur la table :

– Je suis en retard!

Il embrassa sa femme et sa fille.

– Attends! Papa! s'écria Aurélie. C'est moi qui ai pris ton argent!

Le père sursauta. Mais il était déjà en train de sortir et il crut que sa fille s'accusait par bonté, pour faire libérer le vieux gardien.

– Cette enfant a un cœur d'or, dit-il à sa femme en sortant.

– Mais c'est moi! C'est la vérité! protesta Aurélie.

– Hâte-toi de déjeuner! dit sa mère.

Elle quitta la table à son tour. Elle écrivait des articles dans un magazine de mode. Elle était toujours belle et élégante, et toujours pressée, elle aussi.

– Bon, dit tristement la fillette restée seule à table.

Elle se rendit au commissariat de police le plus proche. Le brigadier travaillait sur un ordinateur de l'autre côté d'un haut comptoir, si haut qu'Aurélie ne pouvait regarder par-dessus qu'en se dressant sur la pointe des pieds. Ce fut le brigadier qui se leva. Aurélie le vit fermer à clé le tiroir supérieur de son bureau, et déposer la clé sur le bureau. Il ouvrit le comptoir. La fillette s'approcha.

– Que veux-tu, petite? Tu ne connais plus le chemin de ton école?

– Si, répondit Aurélie. Mais je suis venue vous dire que monsieur Théodore est innocent.

– Qui est ce monsieur Théodore? demanda le brigadier, qui n'était pas informé de cette affaire.

- C'est le gardien de la banque à papa.
- Et alors ?
- Ce n'est pas lui qui a cambriolé la banque. C'est moi.
- D'accord, dit le brigadier pour ne pas la contrarier.

Aurélie insista :

- Si vous voulez, je peux vous montrer comment je fais ?
- Ah oui ?
- Vous venez de fermer votre tiroir à clé ?
- En effet.
- Je vais vous montrer.

Aurélie contourna le bureau. Elle introduisit l'auriculaire dans la serrure du tiroir et, Clic-Clac, elle le fit pivoter dedans d'un coup sec. Le tiroir s'ouvrit. Le brigadier fronçait les sourcils. Il réfléchissait. « J'ai dû oublier de le fermer », pensait-il.

- Vous me croyez, maintenant ? demanda Aurélie.
- Certainement, dit le brigadier pour ne pas la contrarier.

Il prit la fillette par la main et la reconduisit à la porte du commissariat.

- Alors vous allez libérer Théodore ? vérifia Aurélie.
 - Certainement, répéta le brigadier.
- Il appela un agent :
- Durand ? Ramenez cette enfant à l'école, voulez-vous ?

– À vos ordres.

C'est ainsi qu'Aurélie arriva à l'école escortée par un policier. Les élèves récitaient justement le poème de Prévert « *J'ai mis mon képi dans la cage et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête* ». L'entrée de l'agent les fit rire. Aurélie gagna sa place. Toute la journée, elle travailla d'un cœur léger, puisqu'on allait libérer le vieux gardien. Le soir, c'est en sautillant qu'elle rentra chez elle en compagnie de ses meilleures copines. Elle goûta. Elle apprit ses leçons. Son père arriva le premier.

Elle lui annonça la bonne nouvelle :

– La police va libérer Théodore !

– Ça m'étonnerait, répliqua son père en s'engouffrant dans son bureau pour achever un travail en retard. On vient justement de l'inculper !

L'inculper ? Quel mot barbare ! Que voulait-il dire ? Aurélie ouvrit le dictionnaire. Elle chercha. Voyons... « *Inc* »... « *Incertain – incomparable – inconnu – incroyable* »... Ah ! « *Inculper* » ! Elle lut la définition du verbe : « *Ouvrir une procédure d'instruction contre une personne présumée coupable d'un crime ou d'un délit.* » Aurélie referma le dictionnaire. Elle ne comprenait pas la définition qu'elle venait de lire, mais elle comprenait le mot « *coupable* ». Et le père Théodore ne l'était pas. Et on ne l'avait pas libéré !

Le soir, elle dîna peu. Elle était impatiente d'agir. Elle fit encore semblant de se coucher, et courut à la prison.

Elle entra aussi facilement que la veille dans la cellule du prisonnier.

– Alors? lui dit tristement celui-ci, toujours vêtu de son uniforme gris. Personne ne t’a crue?

– Il faut vous évader! répondit Aurélie. Si vous vous évadez avec moi, tout le monde finira par comprendre que c’est moi qui ai ouvert les portes.

– C’est juste, admit le bonhomme en se grattant la tête.

Ils prirent le chemin de la sortie. C’était si facile que le vieux gardien s’en émerveillait sans précaution. Aurélie était obligée de le faire taire en mettant un doigt sur sa bouche, car il poussait des exclamations de surprise à chaque lourde grille qu’elle ouvrait.

– Incroyable! Formidable!

– Chut! Chut!

Ils se retrouvèrent dehors, sur le trottoir.

– Que faisons-nous, maintenant? demanda le père Théodore.

– Maintenant, on sonne à la porte! décida Aurélie. On appelle le directeur de la prison.

– Bien, bien, approuva le bonhomme, que l’aventure amusait de plus en plus.

Ils tirèrent la sonnette. C’était une grosse cloche qui faisait un vacarme à réveiller le quartier. Dreling-Dreling-Dreling! Au bout de quelques instants, un petit guichet s’ouvrit dans la grande porte. La tête d’un surveillant apparut dans l’encadrement :



– Ah! C'est vous, Théodore! Qu'est-ce que vous voulez?

Le surveillant n'était pas bien réveillé. Tout à coup, il réalisa que son prisonnier se trouvait dans la rue:

– Mais! Mais! Comment êtes-vous sorti! Voulez-vous rentrer!

– Allez chercher le directeur, ordonna alors une petite voix.

Le surveillant découvrit la fillette qui donnait la main au prisonnier libéré.

– Nous vous attendons, confirma le père Théodore.

– Je-je-je-j'y vais! bredouilla le surveillant.

Il partit sans refermer le guichet. Le prisonnier et la petite fille s'assirent sur le bord du trottoir, les pieds dans le caniveau. Ils n'attendirent pas longtemps. Le directeur accourut en personne, affolé, encore en pyjama. C'était un gros homme à lunettes qui s'épongeait le front avec son mouchoir en parlant:

– Quelle histoire! Quelle histoire!

Aurélie lui fit une démonstration de son pouvoir extraordinaire. Le directeur s'extasiait:

– Il va falloir changer les serrures de toutes les prisons!

Le père Théodore fut libéré le lendemain matin, car on ne pouvait pas l'emmener au greffe pour lui rendre ses vêtements personnels en pleine nuit.

– Vous comprenez, expliquait le directeur, c'est fermé à cette heure-ci.

– Je peux ouvrir, proposait la fillette.

– Oh non ! Non ! s'écriait le directeur. D'ailleurs, il n'y a personne. Le greffier est chez lui, en train de dormir et...

– Je peux entrer chez lui, offrait la fillette.

Mais le père Théodore lui-même, plus sagement, préféra attendre le matin. « Comme cela, disait-il, je sortirai de prison au grand jour, et tout le monde saura que je suis un honnête homme. »

Il fit une bise à Aurélie. Il lui fit aussi promettre de ne plus piller de banques. Aurélie promit, et elle tint parole. Elle ne se servit plus de ses doigts crocheteurs que pour ouvrir sa tirelire, car elle continuait de donner de l'argent aux pauvres. C'est d'ailleurs pourquoi son père veilla dorénavant à ce que la tirelire fût toujours approvisionnée en monnaie, de peur que sa fille ne revienne se servir dans son coffre.

Yak RIVAIS

Mise en ligne en juin 2011.

LE POLYGRAPHE NUMÉRIQUE

13 bis, avenue du Général-Foy

49100 Angers.

www.polygraphe.fr

polygraphe@polygraphe.fr

Ce document peut être reproduit dans le cadre d'une activité scolaire, d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.

Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.